

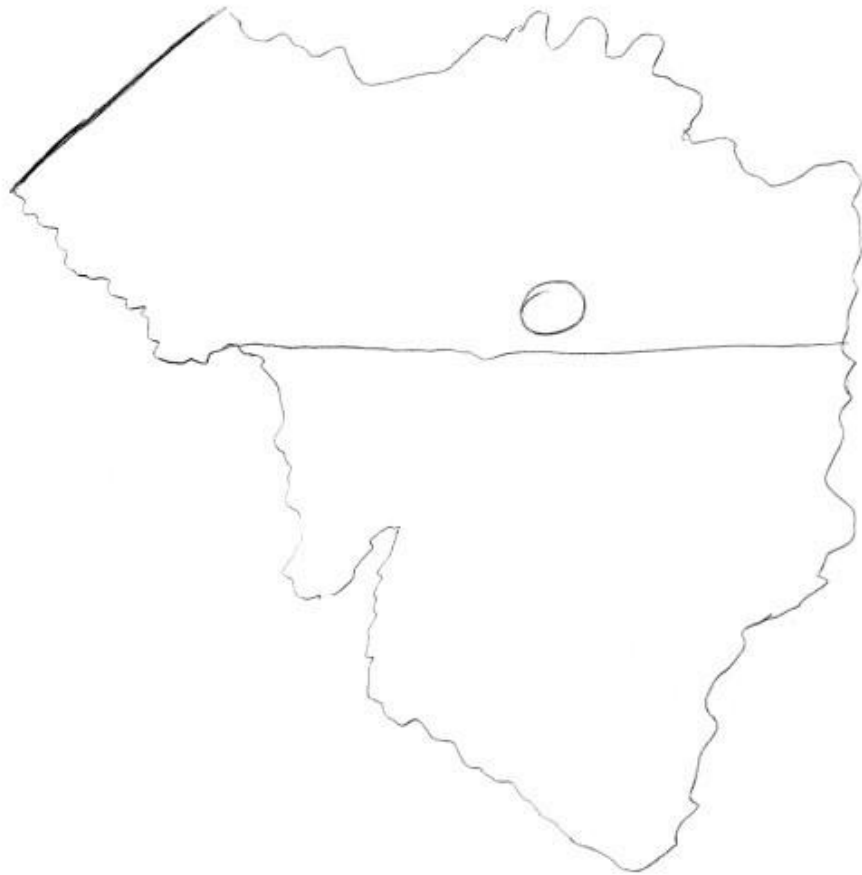
LE BELGIQUE VA-T-ELLE CESSER D'EXISTER?

de

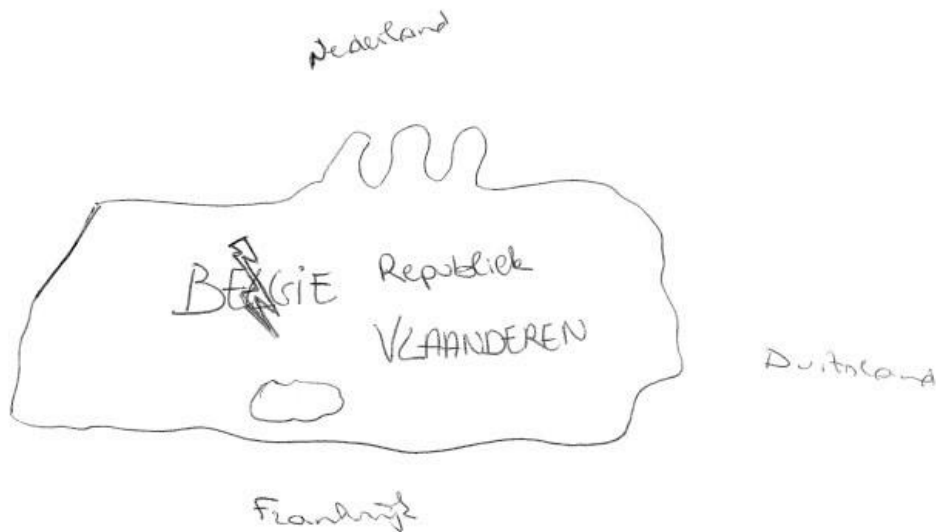
Marc Guiot

La Belgique a-t-elle cessé d'exister dans la tête des Belges et des Européens? Beaucoup en Europe et même en Belgique en sont persuadés. Et les jeunes Belges qu'en pensent-ils? Le mieux était de leur poser la question en leur demandant de dresser une carte mentale de leur pays. A l'évidence, l'identité est largement induite par les représentations qu'on s'en fait. La moitié des étudiants a intégré mentalement la frontière linguistique qui sépare les Belges francophones et néerlandophones. Autrement dit pour un jeune Belge sur deux, la Belgique est déjà virtuellement coupée en deux.

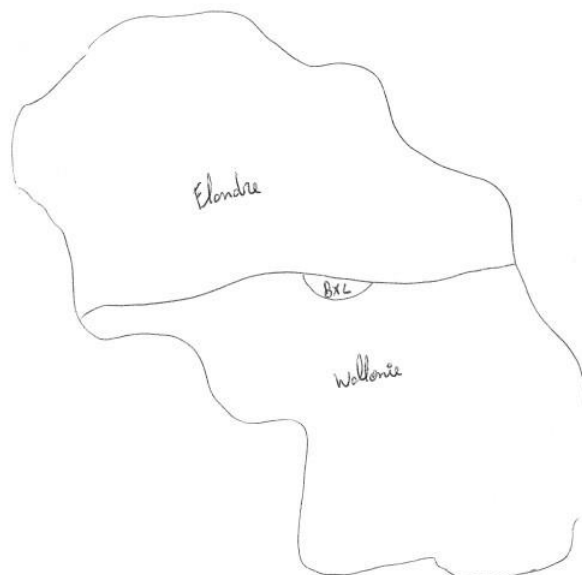
1. Une instruction simple leur fut donnée: "Dessine-moi la Belgique". Cette question, le politologue de l'UCL Min Reuchamps l'avait posée à 234 jeunes étudiants, liégeois pour la plupart, en 2008. Le chercheur universitaire a récidivé. Mais à une autre échelle. Plus vaste. Avec la collaboration de deux professeurs de la VUB, Kris Deschouwer et Dimokritos Kavadias, ils ont demandé à 5 000 étudiants inscrits en première année de l'enseignement supérieur de représenter la Belgique en un dessin. L'exercice a eu lieu entre octobre et décembre 2010 - soit en plein cœur de la crise institutionnelle dont le dénouement ne viendra qu'un an plus tard.
2. 59,4 % de femmes pour 40,6 % d'hommes et de 55,5 % de francophones contre 44,5 % de néerlandophones. Cet échantillon n'est donc pas représentatif. *"Rares sont les échantillons qui le sont, rétorquent les auteurs. Finalement, c'est au moment de généraliser nos résultats à l'ensemble des jeunes, a fortiori à l'ensemble de la population, que l'on se doit d'être prudent".*
3. Les auteurs ont choisi d'utiliser la technique de la carte mentale. C'est une technique, mise au point par des psychologues et des géographes, qui permet de déterminer la façon dont les individus appréhendent leur environnement. Cette étude, dont les résultats seront prochainement publiés dans la revue internationale "Territory, Politics, Governance", va bientôt être menée également en Israël et à Chypre où la géographie politique est encore plus chargée d'émotions.



4. Que retenir de l'étude menée en Belgique ? D'abord que, quand on leur demande de dessiner leur pays, les étudiants belges dessinent en grande majorité (90,5 %) une carte. Cela peut paraître évident. Mais certains préfèrent choisir un symbole. Ainsi 2,8 % de l'échantillon ont dessiné un drapeau et 3,9 %, une spécialité belge comme un paquet de frites.
5. Ceux qui représentent la Belgique par une carte - la majorité donc - se divisent en deux groupes de taille égale. Il y a une moitié (50,5 %) des jeunes qui tracent la frontière linguistique sur la carte et l'autre moitié qui ne le fait pas. De même, la Région bruxelloise est identifiée dans un dessin sur deux. Les provinces, elles, ne sont plus reprises que sur 7,9 % des dessins. *"Les gens ont manifestement intégré mentalement les frontières de la nouvelle Belgique institutionnelle"*, analyse Min Reuchamps.
6. Les étudiants les restituent cependant parfois avec beaucoup d'à peu près. En effet, Bruxelles est située correctement sur la carte dans un cas sur deux. Dans 13,2 % des cas, la capitale belge est placée sur la frontière linguistique. *"Si cette position n'est pas correcte géographiquement et politiquement parlant, indiquent les auteurs, elle renvoie néanmoins à une vision où Bruxelles est au centre de la Belgique, à cheval sur les deux Communautés"*.



7. **La carte et le territoire** Des questions avaient également été posées aux étudiants pour mesurer leurs connaissances et leurs préférences politiques. Cela permet aux auteurs de mieux comprendre les cartes mentales qui ont été tracées. Les croisements révèlent ainsi que le critère de la langue intervient peu dans les représentations. *"On ne peut pas dire que les Flamands dessinent plus spontanément la frontière linguistique que les francophones, (Min Reuchamps). Ce qui joue, c'est, d'une part, la connaissance de la vie politique, ce qui est assez logique, et de l'autre, la question de l'identité. Les étudiants qui se disent d'abord flamands auront davantage tendance à tracer la frontière linguistique et à placer Bruxelles correctement. A l'inverse, ceux qui s'identifient à la Belgique, qu'ils soient francophones ou néerlandophones, dessineront une carte la plus vierge possible. On ne peut donc pas dire que les deux blocs linguistiques s'opposent dans les représentations de la Belgique. C'est plus complexe que cela".*





8. Curieusement, personne ne mentionne la devise de la Belgique: "l'union fait la force" qui pourrait être celle de l'Europe. Le problème n'est pas en de savoir dessiner notre pays, c'est surtout de savoir COMMENT VIVRE ENSEMBLE ! Cela aussi est vrai pour l'Europe. Les réponses citées et les illustrations de l'article montrent surtout à quel point les jeunes Belges se moquent complètement de leur pays : normal pour un pays qui n'a pas d'identité sinon la culture de la dispute permanente et du compromis provisoire !
9. Eyes of Europe aurait vite fait d'une part de demander aux élèves participants belges de se livrer en temps réel à cet exercice et surtout de demander à l'ensemble des participants européens comment ils voient l'avenir de la Belgique. Cela ferait l'objet d'une passionnante discussion en temps réel arbitrée par les enseignants-présentateurs EoE, modérateurs des débats. Demander ensuite à l'ensemble des jeunes élèves participants EoE comment ils envisagent l'indépendance de la Flandre, de la Catalogne, de l'Ecosse de la Lombardie...

10. "L'union fait la force" est la devise de la Belgique, on pourrait demander aux élèves participants quelle est la devise de l'Europe. La « *In varietate concordia* » *In Vielfalt geeint United in diversity. Unie dans la diversité*. La connaissent-ils, surtout l'assument-ils?
11. La Belgique avec son goût du compromis, du consensus, ses trois communautés française, flamande, et allemande fut souvent regardée comme un prototype de l'Europe. Ne serait-ce donc pas le moment de demander aux élèves participants de Eyes of Europe de nous dessiner une image mentale de l'Europe?
12. Une autre forme d'enseignement est possible voire nécessaire. Une nouvelle forme d'information et de formation de la jeunesse. Une nouvelle forme de démocratie diront certains. Au delà des partis, à côté des partis, en lieu et place des partis? Cela se discute, avec les jeunes en demandant leur avis, en leur permettant de l'exprimer. Sans doute, sont-ils demandeurs d'une démocratie plus participative, plus directe à tout le moins. On aurait tort de croire que les jeunes sont devenus apolitiques, qu'ils ne sont pas informés sur la chose publique. Ils le sont, en temps réel et dans l'Europe entière! On n'a pas vraiment vu en effet qu'ils étaient informés autrement que leurs aînés.

Ces jeunes sont très frustrés de ne pas avoir droit au chapitre. Eyes of Europe veut leur permettre de conquérir la parole, comme Malraux nous invite à "conquérir la liberté."

Marc Guiot, 2.5.2013

Pedagogue, Journalist, Gymnasia-Director
Eyes of Europe Co-Founder, EoE - Essayist
and Contemporary Witness since May 1997

* d'après Vincent Rocour (Libre Belgique) / Mis en ligne le 29/04/2013